

Ilie Grămadă

Aspects des relations Moldavo-Polomaises dans les trois premières décennies du XVI siècle

Rocznik Lubelski 19, 39-46

1976

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ILIE GRĂMADĂ

ASPECTS DES RELATIONS MOLDAVO-POLONAISES DANS LES TROIS PREMIÈRES DÉCENNIES DU XVI^e SIÈCLE

Le XV^e siècle a été dominé, dans les rapports moldo-polonaises, par la rivalité polono-hongroise pour la Moldavie, pour la suzeraineté sur la Moldavie. Cette rivalité était explicable si l'on tient compte des intérêts majeurs des deux états en Moldavie, qui offrait un débouché vers la Mer Noire. Le roi de Pologne l'utilisait souvent en vue de la réalisation de ses projets dynastiques, pour affaiblir et frapper la couronne de Hongrie.

Dans la situation internationale existant dans l'Europe orientale, vis-à-vis de ces deux états, la Moldavie devait s'orienter vers une politique réaliste. La disproportion entre ses forces et celles des pays voisins ne lui permettait pas une politique d'indépendance, mais elle pouvait mettre à profit la rivalité polono-hongroise pour obtenir une situation des plus avantageuses possibles. De là l'orientation de la Moldavie vers la suzeraineté polonaise à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e¹. Cette orientation se basait sur la constatation que la suzeraineté polonaise n'était pas liée à un effort systématique d'expansion territoriale dans le sud-est de l'Europe, la grande capacité offensive du royaume polonais étant dirigée, dans la lutte pour la domination de la Mer Baltique, vers les durs combats avec l'Ordre teutonique et vers le conflit avec Moscou. Ce qui semblait plus important c'était le fait que la suzeraineté polonaise offrait une couverture efficace contre les prétentions de suzeraineté de la Hongrie, qui avait un ample programme d'expansions territoriales vers les bouches du Danube.

À ces considérations vient s'ajouter au XV^e siècle l'accroissement du danger ottoman. La Moldavie avait besoin d'un puissant appui externe, qui ne pouvait pas venir de la Hongrie engagée dans les luttes de l'Europe Centrale. La seule possibilité c'était de faire appel à la Pologne. C'est dans ces conditions qu'a eu lieu la prestation d'hommage personnel de Colomeea, selon le cérémonial traditionnel. La suzeraineté polonaise était consacrée de droit par l'acte du 15 septembre 1485².

Pour maintenir son existence d'état, la Moldavie avait besoin de l'appui de la Pologne. Et la Pologne était décidée d'aider son vassal.

Voilà donc les directions générales qui orientaient les relations des deux états. Sans le concours de la Pologne, la Moldavie ne pouvait pas récupérer les forteresses conquises par les Turcs. De là, la persistance de

¹ S. Papacostea, *De la Colomeea la Codrii Cosminului, w Romanoslavica XVII*, București 1970, p. 525; cf. Mircea Malița, *Diplomația, școli și instituții*, București 1970, p. 391.

² B. Ion, *Documentele lui Stefan cel Mare, II*, București 1913, pp. 371—378.

la politique externe moldave dirigée vers l'alliance avec la Pologne³. Le traité de 1499 réalisait en quelque sorte une certaine égalité politique entre les deux pays, la suzeraineté étant remplacé par un traité d'alliance. Cette paix posait les bases d'une ère nouvelle dans l'histoire des rapports moldo-polonais: rapports entre états égaux en droits. À ce propos, les historiens remarquaient la nécessité de cette politique externe de la Pologne, poursuivant d'empêcher Etienne le Grand de jamais s'allier aux Turcs, ce qui aurait constitué un grand danger pour les deux pays⁴.

L'accroissement du danger ottoman a déterminé Bogdan III (1504—1517) de renoncer au pays de Pocutia en faveur de la Pologne et, pour consolider l'alliance, de demander en mariage Elisabeth, sœur du roi Alexandre de Pologne⁵. C'était du reste une tentative de donner une nouvelle base, plus solide, aux liaisons moldo-polonaises. La Pologne-même reconnaît le caractère politique du mariage désiré par Bogdan III, au moment où, pour justifier une „union interconfessionnelle”, on demande, à celui-ci „d'envoyer au pape une déclaration selon laquelle ce mariage se fera pour le bien de la chrétienté et pour l'union politique contre les païens, contractée avec les princes chrétiens”⁶. Bogdan III se montrait décidé de s'allier étroitement à la Pologne.

Le prince moldave commence son action diplomatique par céder la Pocutia, comme un geste de bienveillance. C'était une politique plus ancienne, initiée par Etienne le Grand, voulant entretenir de bonnes relations avec tous les états voisins. Le fait que la Pologne était intéressée à s'approcher la Moldavie afin d'avoir un rempart contre les éventuelles attaques turco-tatares, nous fait comprendre davantage l'orientation de la Moldavie vers la Pologne et son désir d'aboutir à une alliance durable.

La demande en mariage de Bogdan III se heurte à la résistance d'Elisabeth et de la femme de Casimir IV. Il apparaît également des objections d'ordre confessionnel. Le logothète Ioan Tautul, le plus brillant diplomate moldave à l'époque, le trésorier Isac, l'écuyer Ivanco, tous experts en problèmes polonais, se trouvaient à la tête d'une importante ambassade qui alla en Pologne. Il a été signé avec le roi Alexandre un contrat préliminaire de mariage qui était en fait un véritable traité d'alliance⁷. Cet acte contenait une série de détails caractéristiques dans ce sens: conditions du mariage de Bogdan III avec la princesse Elisabeth; garantie de la paix et de l'amitié entre les deux pays; obligation d'informer la Pologne sur toutes les actions de ses ennemis; assurance de certains privilèges pour les catholiques de Moldavie.

Mais en 1506 Alexandre meurt et son successeur Sigismond I^{er} ne respectera pas les clauses du contrat signé. Dans ces circonstances, Bog-

³ I. Ursu, *Relațiunile Moldovei cu Polonia pînă la moartea lui Ștefan cel Mare*, Piatra Neamț 1900, p. 132; zob. N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare pentru poporul român*, București 1966.

⁴ S. Papacostea, *op. cit.*, p. 42; aceleași concluzii la Halecki Oskar, *Les relations polono-roumains*, Vălenii de Munte 1936.

⁵ Cîndea Virgil, *Pagini din trecutul diplomației românești*, București 1966; A. D. Xenopol, *Istoria Românilor în Dacia Traiană*, III, București (f.a.); I. Marinescu, *Bogdan al III-lea cel Orb (1504—1517)*, București 1910; M. Malița, *op. cit.*, p. 395.

⁶ Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria Românilor*, II/2 nr 533, pp. 724—726.

⁷ *Ibidem*. cf. N. Iorga, *Polonais et Roumains*.

dan III qui désirait avoir la position d'un allié et d'un parent et non pas celle d'un simple vassal, s'est senti lésé dans son prestige. Aux années 1506—1507 auront lieu des conflits armés. Sigismond I^{er} refusait la voie de rapprochement proposée par Bogdan III et voulait s'allier à Vladislav, roi de Hongrie. Après des négociations, les deux monarques sont tombés d'accord en 1507 sur l'avenir de la Moldavie, la considérant comme un territoire destiné aux expansions communes et à la défense contre les Turcs⁸.

Devant cette situation, Bogdan III sollicitera la médiation du pape Jules III dans le conflit avec la Pologne. Le pape a demandé à Sigismond I^{er} de respecter et de réaliser les obligations lui revenant du traité signé par Alexandre. Il conseillait au monarque polonais de ne pas renoncer à l'alliance avec la Moldavie, en considération des combats contre les Turcs. Un conflit moldo-polonais aurait affaibli les deux états, ce que le pape jugeait „comme un grand danger pour toute la chrétienté”.

Vladislav, le roi de Hongrie, a compris l'erreur de sa politique, en se rendant compte du rôle de la Moldavie dans le contexte international, des conséquences que pouvait provoquer l'éloignement de la Moldavie de l'alliance chrétienne et son rapprochement des Turcs. Vladislav considérait que se serait „une catastrophe qui atteindrait aussi le royaume de Hongrie”. Malgré les démarches de Vladislav, le roi Sigismond I^{er} ne renonce pas à ses projets ce qui conduira aux luttes contre la Moldavie entre 1509 et 1510. Les deux états en sortiront affaiblis. La fin de ce conflit sera le traité signé à Camenitza le 23 janvier 1510⁹. Ce traité résolvait le problème du bon voisinage, les relations commerciales, la modalité de rétablir les frontières. Bogdan renonçait au mariage proposé. Il en restait quelques problèmes litigieux non résolus: expulsion de Pologne des fuyards moldaves, ennemis de Bogdan III, paiement des dommages de guerre.

Le roi Vladislav de Hongrie qui voyait s'accroître la menace ottomane était intéressé à ce que les rapports entre la Pologne et la Moldavie soient normalisés. C'est pourquoi, ayant le rôle d'intermédiaire, il a décidé que Bogdan III n'avait pas à payer des dommages de guerre et que les fuyards moldaves fussent expulsés de Pologne. En ce qui concernait la Pocutia, il demandait de constituer une commission de délégués des trois pays. Vladislav de Hongrie essayait d'éloigner la Pologne des frontières de la Moldavie, portant atteinte aux intérêts de la Pologne et consolidant ses propres positions en Moldavie.

Le traité de 1510 posait les bases d'une collaboration moldopolonaise sur le plan politique et militaire: Bogdan III devait informer les Polonais des incursions des Tatares; ne pas conseiller ni aider les ennemis du roi de Pologne.

Le danger commun pour la Moldavie et la Pologne était les fréquentes incursions de pillage et les attaques des Tatares entre les années 1510—1513. Elles étaient favorisées aussi par ce qu'entre les deux pays il n'existait pas un plan commun de défense. Il paraît que Bogdan III, forcé par les circonstances, ait cherché d'obtenir l'appui de Moscou où il envoyait de fréquentes délégations¹⁰. Dans son projet Bogdan III avait

⁸ Hurmuzaki, *op. cit.*, II/2 nr 449, p. 557.

⁹ *Ibidem*, p. 613.

¹⁰ *Ibidem*, p. 642.

en vue une expédition commune moldo-polono-russe contre les Tatares. Mais les relations polno-russes n'étaient pas bonnes à cause de leurs longs conflits militaires. En 1514, Bogdan III a proposé sa médiation dans le but de réconcilier la Pologne avec la Russie. Pays petit, la Moldavie menait une politique active dans l'ensemble sud-est européen pour la défense de son indépendance et pour une étroite collaboration contre les ennemis communs: les Turcs et les Tatares.

Les rapports moldo-polonais pendant le règne de Ștefăniță (1517—1527) continuent ceux de Bogdan III, dans la voie établie par Etienne le Grand. Il est important de retenir le fait que les deux états étaient intéressés à maintenir et à cultiver des rapports amicaux. La Pologne était engagée dans le contexte politique européen et avait de fréquents conflits avec les chevaliers teutons, avec l'état moscovite, de puissantes rivalités avec la Hongrie, des divergences avec la maison d'Autriche. Intéressée à arrêter l'expansion ottomane vers le nord-ouest de l'Europe, la Pologne voulait collaborer avec la Moldavie qui s'avérait à ce moment une sorte de "rempart des royaumes de Hongrie et de Pologne". D'autre part la Moldavie, située à l'interférence des deux camps européens, chrétien et turc, était tout à fait intéressée à maintenir son indépendance d'état et c'est pourquoi elle recherchait la collaboration avec ses voisins et premièrement avec la Pologne.

Dans le nouveau contexte international créé par la proclamation de François I^{er}, roi de France, comme chef de la future croisade antiottomane, à côté de Maximilien I^{er}, empereur d'Allemagne, en 1517, moment où les Turcs conquerraient l'Asie Mineure et l'Afrique Ouest, Damas et le Caire, les rapports moldopolonais prenaient une importance particulière¹¹. Maximilien I^{er}, généralissime des forces chrétiennes, entraînait à la croisade les rois de Pologne et de Hongrie, qui devaient à leur tour entraîner la Moldavie. De là l'importance particulière de l'alliance moldo-polonaise. La Pologne n'aurait pu attaquer les Turcs que par la Moldavie, qui devait informer les Polonais des mouvements des Turcs et des Tatares. C'est ainsi que s'explique l'intérêt de la Pologne pour la normalisation de ses rapports avec la Moldavie, intérêt matérialisé dans le traité moldopolonais du 4 mai 1518¹². Ce traité stipulait l'obligation de la Moldavie d'aider la Pologne en cas de danger. Sigismond I^{er} avait en vue la participation de la Moldavie à la grande croisade préconisée, de sorte que le traité stipulait également l'obligation de la Pologne d'aider à son tour la Moldavie en cas de nécessité. L'ataman Luca Arbore, chef du parti philopolonais, a demandé d'inscrire dans le traité la clause prévoyant la condition de la participation de la Moldavie au passage du Danube par les armées polonaises. Le traité ne perdait pas sa valeur si Ștefăniță était obligé, d'une façon ou d'autre, de prêter secours aux Turcs¹³. Ștefăniță de son côté s'engageait à donner le plus d'informations sur les agissements des Turcs.

La normalisation des rapports moldo-polonais a été une bonne occasion de renouveler un traité commercial, stipulant aussi une aide mutuelle

¹¹ Horia I. Ursu, *Moldova în contextul politicii europene (1517—1527)*, ed. Academiei RSR, București 1972, p. 21.

¹² A. D. Xenopol, *Istoria Românilor...*, III, p. 219; zob. Hurmuzaki, *op. cit.*, II/3, nr 204, p. 261.

¹³ Horia I. Ursu, *op. cit.*, p. 24.

contre les Tatares. On reprend ainsi les relations d'amitié entre les deux états.

Pour la Moldavie, ce traité constituait un grand danger, plutôt un grand risque: ou bien de voir passer par la Moldavie les armées des croisés, ou bien attendre une invasion turco-tatare. La durabilité des alliances chrétiennes s'était avérée jusque là très fragile. Aussi, le ralliement de la Moldavie au front antiottoman, front dépourvu de force et de durée, pouvait-il mener la Moldavie à perdre son indépendance d'état¹⁴. Du reste l'illusion que ce traité, conclu dans le but de la participation de la Moldavie à la coalition antiottomane, allait se perdre comme l'avaient été, dans le passé, d'autres illusions.

L'année 1518 trouvait l'Europe divisée en divers camps, poursuivant chacun d'isoler son adversaire par des alliances conclues par voie diplomatique ou par des pressions. François I^{er}, roi de France, avait comme allié Sigismond de Pologne, qui avait des divergences avec Maximilien I^{er}, empereur d'Allemagne, qui à son tour spéculait sur les guerres de la Pologne avec ses voisins de l'est, les Russes. Les nombreuses divergences et dissensions empêchaient la réalisation du projet de la croisade antiottomane.

La mort de l'empereur Maximilien I^{er} en 1519 et la lutte pour sa succession qui s'ensuivit ont entraîné de nombreux pays européens, ce qui constituait un grand obstacle dans la matérialisation de la coalition antiottomane. La Moldavie ne participait pas à cette lutte électorale, mais grâce à la nature de ses rapports avec la Pologne, elle était directement entraînée dans ces événements.

Durant l'année 1519, la menace ottomane s'était accrue. Les plans des directions d'attaque n'étaient pas connus. La Hongrie, la Pologne, la Valachie et la Moldavie étaient directement menacées. Dans cette situation, la Hongrie ainsi que la Pologne faisaient tout pour que la Moldavie ne fût pas occupée par les Turcs, dans l'intérêt de leur propre sécurité. La Hongrie et la Pologne se suspectaient réciproquement sur leurs intentions de dominer la Moldavie; pourtant elles se sont donné la main, devant le grand danger ottoman, pour sauver la Moldavie d'une éventuelle occupation turque. La Hongrie et les princes chrétiens d'Europe avaient besoin du loisir nécessaire pour élire le nouvel empereur de l'Allemagne. De là le traité de paix conclu entre Selim II et Louis II, roi de Hongrie, pour une période de trois ans. La Hongrie espérait en une longue paix à ses frontières avec les Turcs.

Dans ces circonstances complexes, La Moldavie poursuivait les événements politiques, dans le but de sauvegarder ses intérêts d'état. La lutte électorale pour le trône impérial a déclenché la rivalité entre François I^{er}, roi de France, et Charles I^{er}, roi d'Espagne. Cette lutte entraînera aussi Sigismond I^{er}, roi de Pologne, et Louis II, roi de Hongrie. Par l'élection de Charles, la France s'est trouvée isolée et par conséquent obligée de mener une politique active dans l'est de l'Europe, s'alliant à l'empire ottoman. Le nouveau sultan Soliman le Magnifique profitera des dissensions qui divisaient l'Europe et passera à l'offensive. Pour prévenir une éventuelle coalition des états européens, le sultan a décidé d'attaquer la Hongrie avec laquelle les Turcs avaient conclu un traité de paix. Cependant les

¹⁴ *Ibidem*, p. 27.

Tatares reçoivent l'ordre d'attaquer les pays limitrophes soupçonnés d'être alliés au camp chrétien, afin d'empêcher toute aide à la Hongrie. La Pologne et la Moldavie s'attendaient à une éventuelle attaque des Turcs ou des Tatares. La situation en Europe était tout à fait défavorable à une alliance antiottomane. La Pologne se trouvait de nouveau en guerre avec l'ordre teutonique qu'elle vainquit en 1521; la guerre polono-moscovite finissait en 1522 par une paix de trois ans; Venise avait conclu la paix avec le sultan. Dans cette conjoncture l'appel de Louis II n'a pas donné de résultat. Sigismond, son parent direct, ne pouvait pas lui donner le secours sollicité. La Moldavie continuait de respecter ses obligations envers la Pologne. Après 1521, jusqu'au désastre de Mahocz en 1526, le problème de la résistance de la Moldavie avait une grande importance pour la Hongrie et pour la Pologne aussi. Les historiens roumains qui se sont occupés de cette période tirent la conclusion que durant ces années, la Moldavie a continué d'être un „rempart de défense contre les Turcs”¹⁵. Tant que la Moldavie résistait, les Tatares et les Turcs pouvaient être arrêtés dans leur marche vers la Pologne. En échange, la Pologne ne pouvait rien faire pour la Moldavie. Elle était entraînée dans des guerres difficiles et demandait, conformément aux stipulations du traité de paix, des aides militaires à la Moldavie, au lieu de lui envoyer, vu que dans les conditions où elle se trouvait, il lui était impossible de la faire.

Devant cette situation difficile, la Moldavie s'est maintenue dans une politique d'expectative, ne nuisant pas au camp chrétien, mais n'aidant non plus l'offensive turque. Si elle avait passé du côté de la Hongrie, la Moldavie risquait d'être immédiatement occupée par les Turcs et n'aurait pu rendre aucun service à ses voisins. Restant neutre, les intérêts militaires ne s'affrontaient pas sur son territoire et elle pouvait garder son indépendance.

Les pressions du sultan pour que Ștefăniță attaquât la Pologne sont restées sans résultat, preuve de la fidélité de la Moldavie envers le camp chrétien. La position du prince moldave ressort de la réponse donnée aux instances du sultan, lui demandant d'attaquer la Transilvanie: „...je ne peux pas me battre avec les Șzeklers, premièrement parce que nous avons des liaisons de paix avec le roi de Hongrie et secondement parce que celui-ci est le petit-fils du roi de Pologne — raison pour laquelle la Pologne est alliée à la Hongrie — et la Lituanie est du côté de la Pologne et envahira notre-pays...”¹⁶. Le prince de Moldavie et ses conseillers connaissaient le danger ottoman, mais, respectant leur devoir d'alliés, ils informaient Sigismond des projets des Turcs et du danger très proche. La Pologne demande à la Moldavie d'être préparée contre toute incursion, cela „dans l'intérêt de la Pologne”. Il est question aussi d'une éventuelle alliance chrétienne. Dans ces moments si difficiles pour la Hongrie, le roi Louis II écrivait à son grand-père Sigismond de Pologne, que „si la Moldavie était occupée par les Turcs, la Pologne aurait à souffrir également”¹⁷.

Dans le contexte politique créé par la conjoncture des années 1519—1521, il était nécessaire pour la Moldavie de maintenir une ferme position d'expectative armée, évitant de devenir un champ de bataille.

¹⁵ H. I. Ursu, *Relațiile Moldovei...*, pp. 39, 42.

¹⁶ *Ibidem*, p. 46.

¹⁷ *Ibidem*, p. 50.

Pour les Turcs, la Moldavie n'offrait pas de garanties complètes, vu ses liaisons avec la Hongrie et la Pologne. La Pologne s'attendait elle aussi à une attaque ottomane, la route des forces turques passant par la Moldavie. En Moldavie, les courants de l'opinion étaient favorables au camp chrétien, soutenu par les grands boyards et le parti autour du prince. Les boyards étaient pour une politique d'alliance avec la Pologne. Il était nécessaire encore que la Moldavie précisât sa position sur le plan externe. Aussi une délégation moldave dirigée par le boyard Luca Cârje est-elle partie à la fin du 1522 chez Sigismond I^{er} à Cracovie¹⁸. L'historiographie roumaine a des opinions différentes sur cette délégation. Entre autre on a emmis l'aide qu'elle aurait émané des boyards et non pas du prince, affirmation non fondée. La délégation moldave dirigée par Luca Cârje est considérée comme „un moment d'éloquence roumaine”¹⁹ et d'efforts de la politique moldave pour aider les chrétiens.

L'ambassade de Luca Cârje avertissait la chrétienté, et premièrement la Pologne, du danger ottoman, „car, disait-il, si le sultan revient et se tient, comme il veut, face à la chrétienté, alors ce sera le pire pour nous tous”²⁰. Ștefăniță entrevoyait une nouvelle catastrophe qui allait se matérialiser par la soumission de la Hongrie. Car, avertissait Luca Cârje, „...si aujourd'hui Dieu punit notre pays, la Moldavie, ne doutez pas, Majesté, que demain ne soit le tour d'autres royaumes chrétiens”²¹.

Avec l'adoption de la politique interne et externe de la Moldavie par Ștefăniță, arrivé à majorité, commence une nouvelle étape dans l'évolution des rapports moldo-polonais. Luca Arbore est tué et avec lui disparaît un des puissants adeptes de l'alliance avec la Pologne. À ce moment il y avait des doutes concernant la position du prince vis-à-vis de la Pologne. Celle-ci craignait maintenant une éventuelle attaque de la Moldavie s'alliant aux Turcs, aux Tatares et aux Moscovites. Les rapports entre les deux pays se refroidissent aussi du fait qu'il existait une version selon laquelle le roi de Pologne avec les boyards moldaves exilés complotaient de détrôner le prince moldave. Mais ces accusations n'étaient pas fondées. En 1524 les armées turco-tatares attaquent la Pologne, la dévastent. Au retour, elles sont attendues et écrasées par Ștefăniță à Tărășăuți. Le prince moldave croyait encore qu'une opposition commune pourrait arrêter l'expansion ottomane.

Les divergences non fondées entré les deux états, provoquées par la méfiance du roi polonais à l'égard de la Moldavie et par l'activité des boyards moldaves exilés en Pologne, nuiront à l'unité chrétienne et favoriseront l'expansion turque. Au moment où le danger des attaques turco-tatares grandissait pour la Pologne, son intérêt était d'avoir en Moldavie un prince soumis qui défendit ses frontières du sud, se mettant en travers des envahissements turco-tatares.

La mort par empoisonnement de Ștefăniță en 1527, les problèmes européens, généraux et zonaux, si compliqués, ont changé pour un certain temps le cours favorable des rapports moldo-polonais. Toutefois, leur

¹⁸ A. D. Xenopol, *op. cit.*, III, p. 222; zob. I. Condurachi, *Diplomați români în trecut*, București 1937; H. I. Ursu, *op. cit.*, p. 55; M. Malița, *op. cit.*, p. 408.

¹⁹ A. D. Xenopol, *op. cit.*, III, p. 222.

²⁰ M. Malița, *op. cit.*, p. 400.

²¹ I. Condurachi, *op. cit.*, p. 38.

direction générale sera de manière ascendante positive, avec des interruptions provoquées par les circonstances et les hommes.

ASPEKTY STOSUNKÓW MOŁDAWSKO-POLSKICH W PIERWSZYM TRZYDZIESTOLECIU XVI WIEKU

Streszczenie

W artykule poddano analizie stosunki polsko-mołdawskie na początku XVI wieku, z uwzględnieniem uwarunkowań międzynarodowych w Europie Wschodniej. Autor mocno eksponuje następstwa traktatów z 1499 i 1518 r. między Polską i Mołdawią, które stanowiły podstawę nowego układu politycznego, militarnego i handlowego między obu państwami. Zwraca przy tym uwagę, że w ówczesnym układzie sił politycznych w Europie, zwłaszcza w kontekście ekspansjonistycznej polityki tureckiej, Mołdawia stanowiła ważne ogniwo i przedmiot zainteresowania dworów europejskich, głównie Polski i Węgier.

АСПЕКТЫ МОЛДАВСКО-ПОЛЬСКИХ ОТНОШЕНИЙ В ПЕРВОМ ТРИДЦАТИЛЕТИИ XVI ВЕКА

Резюме

В работе проанализировано польско-молдавские отношения в начале XVI века, учитывая международную обусловленность в восточной Европе. Автор представил последствия трактатов с 1499 и с 1518 года между Польшей и Молдавией, которые легли в основу новых политических, военных и торговых отношений между этими государствами. Обратил также внимание на то, что в тогдашнем европейском отношении политических сил, особенно в контексте экспансионистической турецкой политики, Молдавия представляла собою важное звено и была предметом заинтересованности европейских дворов, особенно дворов Польши и Венгрии.